

des Princes, &c. Novemb. 1737. 321

Cependant, je me ferois un crime à moi-même, si je ne choisissais pour le premier Héros de mon discours, le premier Officier de la Couronne, Mr. le Chancelier & premier Ministre.

Vous connoissez, Messieurs, la Noblesse de son extraction: Il sort d'une Famille où l'on ne semble naître que pour exercer la justice, où la vertu se communique avec le sang.

*Mr. le
Comte de
Girecourt.*

Dieu a présidé à son éducation, & il l'a si fort prévenu dès sa tendre jeunesse de ses bénédictions spirituelles, que l'on a bientôt remarqué en lui ce qui fait les Grands Magistrats.

On n'a connu que par sa sagesse précoce la maturité de son jugement; on n'a pas compté le nombre des années pour le faire asseoir avec les Anciens d'Israël; je veux dire, Messieurs, comme Conseiller dans un des Tribunaux de Lorraine, & à peine fut-il parvenu au cinquième lustre de son âge, qu'il exerça la Charge de Grand Maître, ensuite les plus importantes de l'Etat.

La Lorraine n'a rien eu dans la Magistrature de si éminent que lui; le Souverain l'avait revêtu de toute son autorité; c'étoit le dépositaire de ses Sceaux, c'est-à-dire, des sacrez caractères de sa Puissance.

C'est lui qui est toujours entré le plus intimement dans le sanctuaire de l'Etat, qui a formé les résolutions les plus importantes desquelles dépendoit le service du Prince & le salut de la Monarchie; où résidoit l'esprit invisible des actions visibles du Souverain, qui a enfin tenu le Gouvernail de l'Etat dans des tems si critiques, où il a fallu employer toute la sagesse d'une Minerve ou d'un sage Mentor, & la politique la plus raffinée du plus sublimé des Courtisans pour s'accommoder aux tems, aux circonstances & aux volontez des autres Puissances

ces